



La Compagnie Alexandre Païta présente

Le Roi Lear

W. Shakespeare

10, 11 et 12 février 2012

Mise en scène: Daniel Holliger

Avec: Alexandre Païta

Antonio Gomez, Jessabel Veillard
 Maria Travençolo, Cynthia Venegas
 Thibaud de Montesch, Yannik Didelot
 Anouki Pichetschachvili, Claudine Liechti
 Elaterrin, Yvartchelachvili,
 Mirka Verdica, Axelien Gschwind et
 Pierre-Benoît Gschwind

Traduction: Jean Michel Déprats

Relevés: René Dossé

Au Théâtre de la Madeleine

Vendredi 10 et samedi 11 à 20.00 hrs
 Dimanche 12 à 17.00 hrs

Location

Bureau Service culturel Migros
 7, rue du Prince, Genève

Stand Info Balexert / 022 979 02 01

Salle Centrale Madeleine / 022 311 69 35
 et sur info@sallecentrale.ch



www.le-roi-lear.ch

Le Studio Théâtre Alexandre Païta

présente

LE ROI LEAR

DE WILLIAM SHAKESPEARE

AVEC ALEXANDRE PAÏTA
 D'APRÈS UNE TRADUCTION
 DE JEAN-MICHEL DÉPRATS

MISE EN SCÈNE
 DANIEL HOLLIGER

Les 10, 11, 12 février 2012

à 20h Bar dès 19h

Plein tarif: 35.-

Tarif réduit: 25.- (AU, AVS, CHOM)

Billetterie

Service culturel Migros: 7 rue du Prince Genève

Stand Info Balexert: 022 979 02 01

SCM: info@sallecentrale.ch ou 079 397 25 40

Lear: - ... Qui est-ce qui peut me dire qui je suis ? Acte I, scène 4

Le Fou: - L'ombre de Lear.

Clarté, obscurité; vision, aveuglement. L'aveuglement de Lear opposé à la clairvoyance du Fou.

« Lear croyait qu'un roi ne peut cesser d'être roi, comme le soleil ne peut s'arrêter de briller » (Jan Kott).

C'est l'« authentique récit historique de la vie et de la mort du roi Lear et de ses trois filles », ainsi intitulé par William Shakespeare lui-même, que nous allons vous conter par le truchement du théâtre et de la poésie.

Lear, le roi qui perd son pouvoir et la raison, accompagné dans son errance par son Fou, philosophe du monde à l'envers. Ses trois filles, Régane, Goneril et Cordélia, initiatrices et « catalyseurs » de la tragédie. Mais aussi l'histoire du Comte de Gloucester et de ses deux fils, l'un bâtard et l'autre légitime, en miroir à celle de Lear.

Ces deux histoires jouées dans le *theatrum mundi*, d'un monde du passé, d'un monde révolu, pour tenter de comprendre que contre leur volonté Lear et Gloucester payent de leur chair et de leur raison leur vieillissement; que dans nos temps de suffisance et de fausse grandeur, il est nécessaire d'affronter des chutes et des égarements terrifiants pour élucider « comment va le monde » et que le fait d'être jeté nu et seul, dans la tempête, sur sa « vaste scène » ne nous interdit pas d'espérer habiter un jour ensemble une terre plus heureuse.

Quand un rideau tombe, un autre se lève le lendemain; la représentation n'est jamais finie.

« La tragédie raconte la perte de l'enchantement tout en relevant l'horizon de la poésie » (Wajdi Mouawad)

Daniel Holliger

Novembre 2011